

Ivan Gros (Université Nationale Centrale de Taiwan)

Des images pas très nettes. Petite mise au point sur les métaphores de la complexité dans la presse à l'ère d'Internet

According to a critical study by Danis Jamet, in the early days of the Internet, metaphors which correspond to a logic of denomination and follow the rhythm of technological evolution are first borrowed from the vocabulary of maritime navigation. We agree with the linguist that metaphors structure our perception of the Internet. Contrary to the accepted idea that catachresis is a metaphor frozen by use; the process of lexicalization is immediate. We first lexicalize a metaphor to designate a new technology. The "living metaphors" are then forged after catachresis. However, the metaphors of the Internet are not limited to the urgency of denomination and support often contradictory and approximate visions where all referential domains are allowed. The history of the notion is also the history of received ideas that successive metaphors convey about it. It is not certain that this confusion is not a norm imposed by this curious translation from a "digital" to an "analog" language.

La coïncidence, dans les années 90, entre le déclin du structuralisme, la fin des grandes idéologies et l'essor d'Internet ressemble à l'histoire d'un rendez-vous manqué. En réalité, la rencontre entre informatique et linguistique, à travers langage numérique, programmation, langage html, etc., s'est faite hors structuralisme, celui-ci étant voué aux gémonies. *Le Mirage linguistique* (Pavel 1988) montre par exemple l'imposture des doctrines structuralistes et poststructuralistes qui ont « couvert d'un vernis onirique » l'austère linguistique dont ils se réclament. Pourtant, y a-t-il discontinuité totale entre les représentations propres aux « herméneutiques de l'imaginaire » (Charbonnel 1991) qui ont en commun de réfléchir le monde en terme de structure et celles propres aux réseaux de communications planétaires qui partagent également la même notion ? Il y a fort à parier que l'émergence du réseau Internet a été interprétée par certains comme la projection concrète de vieilles grilles de lecture idéologiques en grande partie révolues (dialectique marxiste, structuration lacanienne de l'inconscient, système d'interaction goldmanien, panoptikon foucaldien, théorie bourdieusienne des champs, etc.).

Selon Denis Jamet qui a étudié l'histoire des métaphores conceptuelles relatives à Internet (Jamet 2008), il a fallu adapter la langue aux nouveaux médias, à l'aune de la perception des usagers du Net. Les métaphores empruntées aux domaines maritimes (surf, navigation, piratage, etc.) ont supplanté rapidement la métaphore de « l'autoroute

de l'information », avant de se stabiliser autour de la notion de « supports d'information ». L'essentiel des faits de langues analysés par Denis Jamet correspondent à des emplois contraints : métaphores semi-figées et catachrèses. Comme à son habitude, la linguistique cognitive peine à envisager les métaphores d'invention. Or il n'est pas impossible que l'émergence de ce réseau planétaire sur un mode binaire s'accompagne d'un renouvellement de la pensée de la complexité qui s'exprime via des métaphores plus élaborées et plus précises, dignes de celles proposées par Deleuze et Guattari dans *Rhizome* et *Mille plateaux* (Deleuze et Guattari 1980).

Nous chercherons alors dans la presse (et particulièrement dans les archives du quotidien *Le Monde*)¹ à partir des années 90, s'il existe des métaphores alternatives qui ont traduit le phénomène Internet soit sur un mode non-linéaire tendant vers le modèle isotope, soit sur un mode littéraire, tendant vers des allotopies visionnaires plus subtiles que la simple perception maritime. Notre protocole consistera à suivre une poignée de journalistes, grands vulgarisateurs, spécialistes en sciences de l'informatique ou simples généralistes curieux d'Internet (tels que Bertrand Le Gendre, Olivier Dumons, Pierre Barthélémy, Hervé Morin, Pierre le Hir, etc.) qui ont dû présenter la révolution Internet à leurs lecteurs, au premier rang desquels se trouvaient leurs propres collègues de rédaction, sommés de s'adapter à un outil suspect qui menaçait le modèle économique de la presse traditionnelle (cf. *Une Presse sans Gutenberg* : Patino et Fogel 2005). En tout, la sélection d'une bonne centaine d'articles qu'il faut soumettre à opération (repérage de métaphore, calcul de fréquence sur moteur de recherche, degré de pertinence, mesure de la vitalité, etc.) et analyse.

1 Création métaphorique d'urgence

Selon Denis Jamet, la métaphore dominante, dans les premiers temps d'Internet, serait celle de la navigation. La dénomination épouse le rythme d'évolution technologique. Le langage d'Internet est un langage de spécialistes – ou technolecte – qui se caractérise par des emprunts essentiellement à l'anglais et par un foisonnement de créations verbales qui prennent souvent la forme de métaphores lexicalisées (catachrèses) :

Selon Thomas Kuhn, le changement de paradigmes scientifiques entraîne un changement de la perception de la 'réalité' (si une telle chose existe), et qu'est-ce qu'une métaphore, sinon une façon d'appréhender ou de nous rapporter à la réalité ? Ce foisonnement métaphorique est donc symptomatique du développement d'Internet, le rôle de cette figure étant primordial lors des découvertes scientifiques qu'elle accompagne, en ce qu'elle permet tout d'abord d'appréhender une nouvelle perception de la réalité, mais également de la structurer. (Jamet 2008, 41)

¹ Le moteur de recherche du Monde nous a été alors d'un recours précieux (http://www.lemonde.fr/recherche/?keywords=&qt=recherche_globale). Une recherche rapide nous a permis d'abord d'identifier les journalistes spécialistes de la question d'Internet (Olivier Dumons, Florence Beaugé, Laure Belot, Pierre Le Hir, etc.) et la lecture des articles qu'ils ont signés nous a permis de repérer les métaphores d'Internet les plus fréquentes. Nous avons pu circonscrire ensuite un corpus et établir des données précises sur la fréquence d'emploi de ces métaphores. Ex : la métaphore 'village global' (293 articles du Monde comprenant l'expression depuis 1944), encore 'cloud computing' (263 articles du Monde comprenant l'expression depuis 1944).

On trouve d'emblée une première réponse possible à la question formulée directement dans le titre du colloque 'net-(works), structure ou métaphore ?'. Le rapport entre 'réseau', 'structure' et 'métaphore' s'énonce ainsi : les métaphores de la 'toile' (web) ou du 'filet' (net) structurent notre perception du 'réseau des réseaux' (Networks).

Jamet analyse l'indexation des dénominations métaphoriques du net par un « besoin pressant de nommer des réalités jusqu'alors inconnues ; la métaphore joue le rôle de roue de secours langagière. » (Jamet 2008, 44) Les métaphores du Net se sont donc lexicalisées très rapidement. Ces catachrèses témoignent, selon lui, d'un 'double paradoxe' :

Les usagers ont tendance à percevoir Internet comme un espace, un lieu dans lequel ils se déplacent pour aller chercher de l'information, alors qu'Internet n'est pas un lieu [...] et que ce n'est pas l'utilisateur qui se déplace pour aller à l'information mais l'information qui se déplace pour aller vers l'utilisateur. [...] Les métaphores d'Internet semblent donc être structurées sur un schéma prototypiquement de type déplacement spatial (pour référer à un déplacement virtuel) dans un lieu. (Jamet 2008, 47)

[...] naviguer sur Internet, surfer sur Internet, se noyer sous la masse d'informations sur Internet, pirate informatique, etc. Au vu de ces quelques exemples, on peut remarquer que le domaine majoritairement choisi pour parler métaphoriquement d'Internet est le domaine maritime, même s'il existe quelques expressions provenant du domaine de déplacement terrestre, et n'est pas productive car on ne *roule pas sur Internet, on ne *conduit pas sur Internet... [...] Pourquoi donc avoir choisi le domaine maritime pour structurer le lexique d'Internet ? (Jamet 2008, 48)

La métaphore maritime domine selon Denis Jamet. Il cite encore une série d'exemples : surfer (avec un tas de variantes egosurf), naviguer, débarquer sur Internet, pirate informatique ; streaming, haut-débit, passerelle éclose (gateway : système qui bloque les utilisateurs non autorisés), îlot (island : 'réseau local fonctionnant en multidiffusion'), inondation (raz-de-marée, en anglais flood : technique de piratage pour saturer un serveur), blog (contraction de web et log qui désigne le carnet de bord d'un capitaine de navire), ancre (angl. anchor, 'zone déterminée d'un document Web qui permet d'activer un lien hypertexte'), workflow ('logiciel de tracé des tâches successives d'un travail'), phishing (hameçonnage : 'tentative de piraterie par courriel'), flux de données. (Jamet 2008, 49–51)

Une fois le phénomène médiatique connu – sinon maîtrisé, du moins stabilisé – la métaphore laisserait la place au simple concept de 'support de l'information'. Cette analyse de Jamet qui conclut à l'abandon progressif des métaphores lexicalisées qui accompagnaient l'essor d'Internet est partiellement contredit par les faits. Internet continue à fournir le prétexte à nombre de créations métaphoriques.² Plusieurs raisons à cela. La première est que Internet est perçu globalement comme un 'univers numérique', ce qui autorise à faire le pendant numérique du monde réel dans une immense analogie qui déborde largement la métaphore maritime et où tout est susceptible de peupler cet

² Pour Denis Jamet, ce phénomène se restreint aux métaphores d'Internet, mais pourquoi cette restriction ? Pourquoi ne pas pour commencer élargir à toutes les métaphores spécialisées ? Enfin pourquoi ne pas émettre l'hypothèse que toute métaphore à son origine était spécialisée ? Par conséquent, prenons le contre-pied d'une tradition illustrée par Ricoeur (métaphore vive... vers métaphore morte...). C'est l'inverse qui se produit dans le processus de création. La métaphore inventive se sert des métaphores reçues qui structurent la réalité...

univers. C'est l'idée d'un système métaphorique totalisant – d'aucuns diraient 'totalitaire'. La transposition métaphorique se fait sur le mode : X + numérique ou cyber-X – espace numérique, cyberspace. Si on fait un simple relevé dans l'ouvrage de Fogel et Patino, *la Condition numérique*, on obtient la série suivante : 'expérience numérique' (21–22), 'nouvelle condition numérique' (29), 'levier numérique' (30) 'DJ de contenus numériques' (35), 'ombre numérique' (36), 'trace de pas numérique' (37), 'existence numérique' (39), 'identité numérique' (39), 'quotidien numérique d'Internet' (54), 'quant-à-soi numérique' (57), 'révolution numérique' (61), 'écume de jours numériques' (73), 'monde numérique' (75), 'vie numérique' (77), 'territoires numériques' (84), 'muraille de Chine numérique' (87), 'barrière numérique' (87) 'ennemi/combatant/guerriers/conflits numériques' (88), 'espace numérique' (107), 'style indirect numérique' (123), 'monnaie numérique' (148), 'mode de vie numérique' (148), 'éternité numérique' (162), 'colonne vertébrale numérique' (164), 'agora numérique' (173) et 'tribus numériques' (193).

La plupart de ces expressions sont attendues. Si elles portent une connotation spatiale, en revanche elles ne sont pas empruntées au domaine source de la navigation. Par ailleurs, certaines sont suffisamment imaginatives pour ne pas être reconnues dans le moteur de recherche du *Monde* : 'style indirect numérique' pour montrer les phénomènes de dissonance, 'quant-à-soi numérique', 'écume des jours numériques' montrent assez qu'on peut multiplier à l'infini l'analogie avec le monde réel, pourvu qu'on admette le principe vertigineux d'univers parallèle que serait Internet. Pourquoi pas dans ce cas des 'ascenseurs numériques', des 'frigidaires numériques', des 'Talleyran numériques', c'est-à-dire des 'étrons dans des bas de soie numériques' pour pousser le ridicule jusqu'au trivial ?

La série 'Cyber + X' est une variante de 'X + numérique' moins productive. Sans doute parce que la science-fiction a abusé de la formule (la notion de cyberspace a été inventée en 1984 par William Gibson dans son roman *Neuromancer*) et qu'elle ne correspond pas à l'intention des auteurs de se cantonner à une description du réel. On trouve néanmoins : cyberspace, cyberguerre, cyberarme (89), cyberpunk (107) mais on pourrait très bien transposer la liste précédente ainsi : cyber-vie, cyber-muraille de Chine, cyber-agora, cyber-fridaire, etc.

2 Postériorité des métaphores d'invention : correspondance du numérique au littéraire

Contrairement à l'idée reçue selon laquelle la catachrèse est une métaphore figée par l'usure, le processus de lexicalisation est immédiat. On lexicalise d'abord une métaphore pour désigner une nouvelle technologie. Les 'métaphores vives' sont forgées ensuite d'après catachrèse pour relayer et expliquer l'intérêt d'une telle création lexicale. Prenons par exemple la métaphore du 'village global' forgée par Mc Luhan.

- « Internet est un village global » (métaphore rapportée par Bruno Oudet) « Demain, sons, images et données numérisées circuleront à très grande vitesse sur les

autoroutes de l'information, ignorant les distances et les vitesses, et donnant ainsi une consistance au concept de village global ». Titre de l'article « Une chance pour la culture française ». *Le Monde*, 25 février 1995, 1^o occurrence associée à Internet. 79 articles comprenant l'occurrence associée à Internet.

- « Internet est un village global » (métaphore rapportée par Annie Kahn) : « Fabrice Sergent, directeur général de la branche on-line de Grolier Interactive Europe. Il estime néanmoins nécessaire de faire coexister « village global », c'est-à-dire Internet, et « village local », c'est-à-dire services spécifiques ». Titre de l'article : « Des villages locaux au sein du village global ». *Le Monde*, 30 septembre 1995.
- « Internet est un village global » (métaphore rapportée par Laurent Zecchini) « Si Internet est notre « village global », disent ses promoteurs, alors le Web en est sa rue principale. » Et « Big Brother » dans tout cela ? De la « mémoire », peut-on passer à une « société » globale, voire même totalitaire, pour reprendre le scénario pessimiste de *1984*, le roman de George Orwell ? » Titre de l'article : « Le père d'Internet fier de son rejeton », *Le Monde*, 16 novembre 1995.
- 'Internet est un village global' (métaphore rapportée par Yves Eudes) « Nelson Thall constate que, pour beaucoup, cette expérience est très grisante : « Ceux qui vivent à la vitesse de la lumière ne peuvent plus y renoncer. » Internet agit sur ses adeptes comme une drogue dure, « du LSD en hardware », créant une accoutumance forte. Dès lors, ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour préserver leur mode de vie électronique. Afin de se sentir vraiment chez eux sur le réseau, ils vont s'adapter, changer leur comportement, leurs attitudes, leur façon de penser et de parler, jusqu'à ne plus distinguer le réel du factice : « Au lieu d'un village global, nous voyons naître un théâtre global. » Or Internet a été imaginé, créé et développé par et pour les Américains. » Titre de l'article : « Internet, la nouvelle pensée unique ? », *Le Monde*, 6 octobre 1996.
- « Airbnb est un village global » (Laure Belot) « Que reste-t-il de ses bien lointaines études d'art ? "Nous avons, chez Airbnb, la même énergie créative. Nous essayons d'avoir bon goût, ce qui est très subjectif", avoue-t-il en souriant. Lui qui préférerait dessiner ses cadeaux de Noël – plutôt que de jouer avec – continue à se déplacer avec son iPad, pour croquer la planète. Harry, le grand-père, n'est plus là pour voir s'esquisser le village de vacances global de son petit-fils. Mais, dans un rayon de 50 kilomètres autour de Niskayuna, fief familial des Chesky, et selon la carte façon Google Maps du site, 51 de leurs voisins arrondissent leurs fins de mois en louant leur logement sur... Airbnb ». Titre de l'article : « Rencontre avec Brian Chesky, cofondateur d'Airbnb ». *Le Monde*, 9 août 2012. 1^o occurrence.

Laure Belot, spécialiste au *Monde* des phénomènes émergents, décrit longuement dans le quotidien, par une série d'enquêtes renversantes la 'révolution numérique' en cours. Elle rassemble le fruit de ses analyses dans un volume *La Déconnection des élites* qui toutes convergent vers l'idée que « la rapidité de propagation des usages numériques

prend le système de cours ». Ainsi conclut-elle l'une de ses enquêtes sur le phénomène émergent et 'utopique' de 'l'école dans les nuages' :

Le jeu s'ouvre, après des années d'innovations tous azimuts sur la Toile. Les graines semées par les néophytes de l'éducation, Salman Khan aux Etats-Unis, Mike Feerick en Irlande ou Sugatra en Inde, en marge de la machine éducative mondiale, commencent à germer. Mais auront-elles assez de soleil pour pousser ? (Belot 2015, 75)

Observons donc une série sur la métaphore conceptuelle du *nuage* (*cloud computing*) imaginée par David Gelertner pour désigner « la méthode pour stocker des données sur le Réseau » (Fogel Patino 2013, 19). La catachrèse est revitalisée/réactivée pour l'occasion comme dans ces articles qui s'efforcent de vulgariser le concept de « nuage numérique » :

- « Cloud computing » (métaphore rapportée par Cécile Ducourtieux) : « M. Gates a aussi beaucoup insisté sur le concept, aujourd'hui très en vogue, de "cloud computing" : les applications informatiques ne sont plus stockées sur le disque dur des ordinateurs personnels, mais quelque part sur le réseau, accessibles de n'importe quel poste. » Titre de l'article « Bill Gates fait son dernier show avant son départ », *Le Monde*, 8 janvier 2008. 1^o occurrence sur 240 articles comprenant cette occurrence
- « Des images pleuvent du nuage » (Yves Eudes) : « Pour désigner ce nouvel Internet éclaté et rempli d'images, les Californiens ont déjà inventé un concept : ils l'appellent *the Cloud* ("le Nuage"). [...] En fait, le clip ne se trouve dans aucun lieu en particulier, il est dans le Nuage ». Titre de l'article « Du Nuage pleuvront des images », *Le Monde*, 7 juin 2008.
- « Purée de pois informationnelle » (Annie Kahn) : « *Le cloud computing*, ou informatique en nuage, signifie que les programmes ou les données dont on a besoin pour faire son travail ne sont pas stockés dans son ordinateur, mais à distance, dans un ordinateur approprié. Ce concept de nuage fait rêver. Mais quand les nuages abondent, on se retrouve vite dans le brouillard. Dans ce *data smog*, cette purée de pois informationnelle – du nom du livre de l'Américain David Shenk publié il y a près de quinze ans – est plus que jamais d'actualité ». Titre de l'article « Nuage et brouillard », *Le Monde*, 5 décembre 2011.

Même jeu avec la métaphore conceptuelle du nuage dans l'essai de Fogel et Patino (2013, 25) : « La génération du nuage vit commodément avec un monstre, elle échange, dans un va-et-vient continu de données, avec un hyper média qui ignore le sommeil et se complaît dans l'infobésité ». « Tous veillent à ce que la météo d'Internet ne change plus : nuageux » (Fogel Patino 2013, 85). On voit bien comment se travaillent les catachrèses. L'auteur se saisit de cette 'métaphore reçue' et la travaille comme un sculpteur la matière première pour créer une forme plus ou moins originale. Aussi ne faut-il pas interpréter la catachrèse comme une métaphore figée issue d'un processus progressif de fossilisation. La catachrèse intervient au contraire dans un processus de dénomination bref et évocateur qui engendre dans un second temps la création métaphorique. Ceci bouleverse la conception traditionnelle de la métaphore que reprend et commente le philosophe Paul Ricoeur dans *La Métaphore vive*.

Comment la métaphore participe-t-elle à la révolution médiatique ? Deux grands discours, pourvoyeurs de vision, assurent ce passage du registre informatique au registre littéraire. D'un côté les 'story-toileurs', ces consultants ou journalistes qui racontent par des visions mélioratives les bienfaits de la « révolution Internet » en insistant sur le bouleversement de la 'médiasphère' et cette nouvelle façon d'être au monde (Fogel Patino 2013, 199) : les sous-titres des ouvrages de Fogel et Patino et de Laure Belot sont explicites : l'un s'intitule « comment Internet bouleverse nos vies » et l'autre « comment Internet bouleverse l'ordre établi »...

On voit bien que la fonction de la métaphore consiste à nourrir une vision et soutenir une utopie (révolution, nuages au beau fixe, climatologie soutenue par les théories éducatives de Rousseau, Jacotot, Montessori) inhérente au projet technologique qu'il faut décrypter, transposer dans un imaginaire perceptible, faire 'germer' du numérique au littéraire – le numérique n'ayant pas en lui-même la faculté de toucher et d'emporter l'adhésion. Voilà donc un lien, un passage d'une langue à une autre, version post-moderne de la *translatio studii*, entre 'réseau numérique' et 'réseau analogique'.

A cette vision euphorisante correspond un envers dystopique nourri de métaphores péjoratives. Il n'y a qu'à lire l'ensemble des articles publiés dans la revue *Cités*, n° 39 intitulée « Internet et la société de contrôle : le piège ? » Un exemple :

Usagers de l'Internet, nous sommes de la multiplicité numérique rassemblée en des personnes porteuses de leur chiffre et de leurs signes, qualifiées par et dans leurs connexions réticulaires. Prise dans le Réseau comme le moustique à la lampe ? Toutes les traces, tous les chemins mènent à nous et forment une topographie numérique, repérable et analysable, de laquelle on peut déduire la continuité d'un comportement, anticiper la conduite et prévoir les choix. (Damien Mathias 2009, 10)

Ici, il s'agit de montrer comment Internet correspond à l'avènement du 'suprême panoptikon' caractéristique de la 'société du contrôle' telle qu'elle a été analysée par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*. Tous les articles sont à l'avenant. C'est alors la métaphore carcérale qui domine le discours. La 'structure en réseau' que suppose Internet est systématiquement interprétée sur un mode oppressif.

3 Confusions terminologiques – terminaux saturés : networks, réseau, structure, système, filet, toile, web, net... De quelles structures réticulaires parle-t-on ?

Il est symptomatique de voir perdurer la confusion de langage qui fait du Web et d'Internet une seule et même chose. Confondre le réseau et l'un des convois qui y circulent, c'est trouver naturelle l'ampleur effarante du trafic auquel nous soumettons notre attention. Sur le réseau Internet, les pages des sites Web ne sont que des contenus parmi d'autres. (Fogel Patino 2013, 25).

Symptomatique effectivement. Il n'est pas surprenant que l'individu non spécialisé, même équipé des derniers appareils informatiques, confonde les expressions pour désigner les outils numériques et informatiques qu'ils utilisent puisque justement elles se confondent partiellement. La notion de 'networks' ou de 'réseau' est bien antérieure

à la création d'Internet. L'histoire de la notion est aussi l'histoire des idées reçues que les métaphores successives véhiculent à son propos. Prenons ce billet de Robert Escarpit, journaliste et billettiste au *Monde* de 1949 à 1979, publié à l'occasion de l'inauguration de la troisième chaîne de télévision française en 1973 intitulé « les Forçats de l'image ».

Voici donc née la troisième chaîne de télévision. Elle n'enchaînera pour le moment qu'une partie de la France, mais le reste ne perdra rien pour attendre.

Vraiment, à cette occasion, n'aurait-on pu inventer un autre mot que chaîne pour désigner un ensemble de postes émetteurs divisant un même programme, comme *network* en anglais, par exemple, ou *red* en espagnol ? Il est vrai que l'un et l'autre veulent dire « réseau », c'est-à-dire « filet ». Etre pris dans un filet n'est pas plus évocateur de liberté que d'être chargé de chaînes. Mais au moins est-il plus poétique pour le téléspectateur d'être un papillon captif de la couleur plutôt qu'un forçat de l'image.³

À la question « Net(works) métaphore ou structure ? » : *Net(works)* est sans aucun doute une catachrèse (métaphore lexicalisée) désignant un type de réseau (système complexe d'interactions) mais son sens s'est déplacé d'un média à l'autre produisant une grande confusion. *Net(works)* en anglais, comme *Red* en espagnol, ont désigné pendant longtemps le réseau télévisé et aujourd'hui encore – même si l'usage tend à remplacer ce sens par celui de 'réseau Internet'⁴. En France effectivement, on préférerait le mot *chaîne* avec les connotations malheureuses que relève Robert Escarpit. 'Réseau' désigne également le réseau aérien ferroviaire et autoroutier, d'où l'adoption du mot anglais pour désambiguïser la notion. L'ambiguïté n'est pas totalement tombée car elle se double de confusions beaucoup plus subtiles. Confusions qui ne viennent pas toutes des 'internauts' ou des 'élites déconnectées' que stigmatise Laure Belot mais également des vulgarisateurs et spécialistes d'Internet eux-mêmes. Prenons par exemple cette analogie malheureuse entre la théorie de Roland Barthes qui définit le 'texte' comme 'réseau' et le réseau lui-même :

La formule de Roland Barthes proclamant que "la métaphore du texte est celle du réseau" avait l'inconvénient de n'être qu'une formule. L'expression est lumineuse dans sa façon d'exposer que les mots d'un texte cèlent la trame des lectures, des influences, des références, des préjugés de celui qui écrit, mais le lecteur du livre imprimé y trouve l'énoncé d'une frustration. Le texte est là, sur la page de papier, mais le réseau est inaccessible. Le texte numérique, en revanche, est affiché avec des liens menant aux contenus choisis par l'auteur. Barthes voyait juste mais il fallait inventer l'ordinateur personnel et Internet pour qu'il ait raison. La confirmation de sa prémonition est d'ailleurs une victoire à la Pyrrhus : sur le réseau, le texte plonge dans un tourbillon où, devenu hypertexte, il voit changer l'auteur, son public et le contenu. (Fogel Patino 2013, 115)

Il est vrai que l'analogie est tentante mais elle est inexacte⁵. Tout réseau en vaut-il un autre ? Rien n'est moins sûr. Dans le cas de la théorie du texte de Roland Barthes, il s'agit d'une théorie de l'interprétation qui porte sur les différents niveaux de

³ Robert Escarpit, « Les forçats de l'image », *Le Monde*, 1 janvier 1973.

⁴ Nicole Zand, « Les Informations à La télévision américaine le quatrième pouvoir, » *Le Monde*, le 10 juillet 1972. Les « Networks » désignent les trois chaînes nationales, A.B.C., N.B.C. et C.B.S.

⁵ Comme l'est par ailleurs l'analogie avec le mythe de Sisyphe et la condition de l'internaute ou encore la théorie de la polyphonie numérique ou celle de la mort de l'auteur.

significations d'un texte qui ne sont pas du tout une formule ornementale qui viendrait s'incarner trente ans plus tard dans la notion d'hypertexte. C'est tout simplement deux choses différentes. La complexité réside donc également dans l'usage polysémique du mot 'réseau' qui crée à nouveau de regrettables confusions.

4 Réseau' et pensée des structures : Où est passé le structuralisme ?

Pendant toute la deuxième moitié du XX^e siècle, les sciences humaines, inspirées par l'essor de la linguistique, ont cherché à dégager les 'structures élémentaires' des productions humaines. Mais que reste-t-il de tout ce monumental effort d'abstraction (qu'on pourrait d'ailleurs extrapoler grossièrement par-delà les sciences humaines aux arts plastiques) ? Ne s'agit-il pas d'un travers mythique de la modernité analytique ? Ces 'structures' ne sont-elles pas la simple projection de notre perception sur le monde ? Forçons un peu le trait : notre entendement est ainsi fait que son effort d'analyse et d'interprétation – qu'il soit conscient, inconscient ou réflexe – passe par la formation de 'structures abstraites', d'où l'ensemble de ces disciplines, animées par 'l'esprit de système' qui ont cherché à réduire langue (linguistique générale), société ('cadres de la perception' en sociologie), famille (psychologie épistémique), inconscient (psychanalyse lacanienne), imagination (les structures anthropologiques de l'imaginaire), humanité (structures élémentaires de parenté en anthropologie), suivant un même processus d'abstraction, celui que notre pensée (intelligence et imagination confondues) inflige au monde pour pouvoir le comprendre, l'interpréter, le traduire et l'organiser... Dans ce sens, la formule cognitiviste de Jamet (reprenant Lakoff et Johnson) 'les métaphores structurent le réel' est dans ce cadre un peu ramassée car les structures – abstraites par définition – ne s'incarnent pas toujours dans des représentations métaphoriques. Ne vaut-il pas mieux alors préférer la formule 'les métaphores représentent de manière concrète la structuration naturelle du réel par la pensée' ? La 'révolution numérique' en tant que production humaine codifiée donne à cet esprit de système une représentation si vertigineuse qu'elle semble concurrencer le monde en terme de complexité. Le binarisme du monde numérique semble atteindre le haut-degré de complexité des logiques non-linéaires. Or pour Deleuze et Guattari, la complexité ne peut s'exprimer de manière binaire. Ils dénoncent dans *Mille plateaux* cette tendance, y compris celle de la linguistique, à forger des représentations binaires et radicielles. Selon eux, les arborescences hantent la pensée depuis l'organon d'Aristote à la grammaire générative de Chomsky. La complexité devrait s'incarner dans des représentations concrètes qui ne peuvent pas être le reflet de structures binaires telles que l'arbre-racine.

Un devient deux : chaque fois que nous rencontrons cette formule, fût-elle énoncée stratégiquement par Mao, fût-elle comprise le plus "dialectiquement" du monde, nous nous trouvons devant la pensée la plus classique et la plus réfléchie, la plus vieille, la plus fatiguée. La nature n'agit pas ainsi : les racines elles-mêmes y sont pivotantes, à ramification plus nombreuse, latérale et circulaire, non pas dichotomique. L'esprit retarde sur la nature. (Deleuze Guattari 1980, 13)

On sait qu'ils lui préfèrent la métaphore complexe du 'rhizome'. Pourtant les modèles (numériques) ne manquent ni d'efficacité, ni de complexité. C'est pourquoi les informaticiens ont sans doute préféré d'autres métaphores pour rendre compte de la complexité du réseau Internet.

5 Conclusion sur quelques métaphores de la complexité approximatives

Reprenons. Nous nous sommes largement appuyés sur la thèse de Denis Jamet pour fonder notre analyse. Celui-ci constate que les métaphores d'Internet exploitent principalement le registre de la navigation... La fréquentation du corpus (principalement les articles du *Monde* décrivant l'essor de la technologie d'Internet) nous oblige à étendre ce registre considérablement. Lorsqu'elles ne sont pas lexicalisées, les métaphores d'Internet structurent la perception d'un « autre monde possible », un univers numérique susceptible de doubler quasi intégralement le monde originel et s'ouvre sur une métaphorisation infinie qui déborde largement le champ lexical de la navigation. Par ailleurs, en observant le comportement linguistique de deux métaphores lexicalisées qui ne relèvent pas non plus du registre de la navigation ('village global', 'cloud computing'), nous avons constaté que les catachrèses n'étaient pas des métaphores figées par l'usure et qu'elles servaient au contraire de support à la création verbale. Ces 'métaphores vives' confortent alors, selon les discours qu'elles servent, une vision utopique ou dystopique d'Internet. Ces deux discours concurrents correspondent à un effort de transposition d'une réalité virtuelle 'numérique' à une représentation verbale 'analogique' (au sens de 'métaphorique' bien sûr). Cette transposition entraîne nécessairement des confusions terminologiques dont le terme *Internet* révèle la complexité. La langue peine à doubler clairement les révolutions technologiques. On peut spéculer à partir de la non-coïncidence entre le mouvement structuraliste décadent et la naissance d'Internet dans les années 90 et regretter que cette rencontre n'ait pas eu lieu. 'Internet' aurait pu représenter une incarnation symbolique de la théorie structuraliste dans les sociétés complexes mais la confusion aurait sans doute été plus grande encore. Pour décrire le phénomène complexe de polarisation propre aux comportements des internautes et rendre ainsi sensible la complexité nouvelle du phénomène Internet – auto-organisation, synergie, proximité, rétro-information, adaptabilité, non-linéarité du système, (2013, 140) – Fogel et Patino ont l'idée de comparer Internet au 'millennium bridge'. Ce pont londonien qui relie au dessus de la Tamise la Tate Modern à la cathédrale Saint-Paul et qui a fermé aussitôt après son inauguration parce que les dizaines de milliers de piétons provoquaient un phénomène baptisé 'excitation latérale synchrone' (Fogel Patino, 2013, 191). Cette analogie cache mal la difficulté de trouver la 'métaphore idéale' d'Internet. La plus sûre des représentations dans ces conditions d'expression pour rendre compte de la complexité d'Internet est encore la stratégie d'évitement. Faute de représentation *positive* fiable, au moins peut-on dire ce que le réel n'est pas. Ainsi Fogel et Patino, pour évoquer le mirage démocratique que représente Internet, ont beau être séduits par le rapprochement entre 'web' et 'agora', concluent finalement que 'la pratique ne s'aligne pas sur cette vision' et

donc que Internet n'est pas une agora numérique. Cette stratégie d'évitement ne tient pas compte de la nature de la langue : « la prévalence de la métaphore dans la langue rend de toute manière impossible l'usage constant d'un idiome scientifique pur dans chaque ordre de phénomène posséderait son vocabulaire propre, distinct de celui de tout autre » (Andler, Fagot-Largeault, Saint-Sernin 2002, 286). Le discours scientifique n'a pas le choix, il doit faire avec les métaphores, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de métaphorisation heureuse. Dans *Philosophie des sciences*, ouvrage de référence de l'épistémologie, les auteurs examinent la 'métaphore de l'ordinateur' pour décrire le fonctionnement du cerveau, et concluent à la pertinence d'une telle métaphore. Ils donnent pour argument que Turing, à l'aube de l'invention de l'ordinateur, cherchait à faire une calculatrice en s'inspirant du cerveau : « l'esprit humain est au départ de l'ordinateur ; il n'est pas absurde de proposer qu'il en soit aussi (en un sens) le devenir » (Andler, Fagot-Largeault, Saint-Sernin 2002, 290). Mais ils précisent également qu'il s'agissait moins de 'métaphore' que de 'modèle'... « un modèle est moins qu'une théorie exhaustive ; il doit sa pertinence à des idéalizations judicieuses, à sa capacité d'adaptation au développement des connaissances empiriques, à sa tendance à accroître sa cohérence interne » (Andler, Fagot-Largeault, Saint-Sernin 2002, 291). Faut-il déduire de ce raisonnement qu'il n'y a de bonne 'métaphore' que lorsque celle-ci tend à devenir 'modèle' ? Notre corpus a montré que les métaphores d'Internet remplissaient d'abord une fonction et qu'elles avaient tendance à l'isotopie mais qu'une fois satisfaite la nécessité descriptive, elles fonctionnaient comme des volants à inertie entraînant les visions les plus audacieuses.

6 Bibliographie

- Andler Daniel, Fagot-Largeault Anne, Saint-Sernin Bertrand (2002), *Philosophie des sciences*, Paris, Gallimard.
- Belot, Laure (2015), *La Déconnexion des élites. Comment Internet dérange l'ordre établi*, Paris, Les Arènes.
- Botet, Serge (2008), *Petit traité de la métaphore, un panorama des théories sur la métaphore*, Strasbourg, Presse Universitaire de Strasbourg.
- Charbonnel, Nanine (1991), *Les Aventures de la métaphore*, Strasbourg, Presse Universitaires de Strasbourg.
- Charbonnel, Nanine (1991), *L'Important c'est d'être propre*, Strasbourg, Presse Universitaires de Strasbourg.
- Deleuze, Gilles, Guattari, Félix (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Minuit.
- Douplitzky, Karine (2000), *Guide pratique de l'Internet*, Paris, Odile Jacob.
- Fogel Jean-François, Patino Bruno (2005), *Une Presse sans Gutenberg*, Paris, Grasset.
- Fogel Jean-François, Patino Bruno (2013), *La Condition numérique*, Paris, Grasset.
- Guillaume, Marc (1999), *L'Empire des réseaux*, Paris, Descartes et Cie.

- Jamet, Denis (2008), *Métaphore et perception*, Paris, L'Harmattan.
- De Kerkhove, Derrick (2000), *L'Intelligence des réseaux*, Paris, Odile Jacob.
- Lakoff George, Johnson Mark (1985), *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- Lakoff George, Turner Mark (1989), *More than cool reason*, Chicago-London, The University of Chicago Press.
- Lawler, John (1999), « Metaphors we compute by », in:
<www-personal.umich.edu/~jlawler/meta4compute.html> (01.02.2016)
- Notari, Christiane (2010), *Chomsky et l'ordinateur. Approche critique d'une théorie linguistique*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Pavel, Thomas (1988), *Le Mirage linguistique*, Paris, Minuit.
- Settekorn, Wolfgang (2001), « Media and metaphors : The Case Of Virtual Wandering and stationery movement », in : <<http://www.metaphorik.de/01/settekorn.htm>> (01.02.2016)
- Damien Robert, Mathias Paul (2009), *Cités n°39, Internet et la société de contrôle : le piège ?*, Paris, PUF.
- Trim, Richard (2007), *Metaphor Networks. The Comparative Evolution of Figurative Language*, New York, Palgrave Macmillan.